Yves THÉPAUT, *Pouvoir, information, économie*

Paris, Éd. Economica, coll. Approfondissement de la connaissance économique, 2002, 375 p.

Pierre Bardelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5968>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.5968

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 518-521

ISBN : 978-2-86480-868-8

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Pierre Bardelli, « Yves THÉPAUT, *Pouvoir, information, économie* », *Questions de communication* [En ligne], 8 | 2005, mis en ligne le 29 mai 2012, consulté le 08 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5968> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.5968>

Ce document a été généré automatiquement le 8 avril 2021.

Tous droits réservés

Yves THÉPAUT, *Pouvoir, information, économie*

Paris, Éd. Economica, coll. Approfondissement de la connaissance économique, 2002, 375 p.

Pierre Bardelli

RÉFÉRENCE

Yves THÉPAUT, *Pouvoir, information, économie*, Paris, Éd. Economica, coll. Approfondissement de la connaissance économique, 2002, 375 p.

- 1 L'ouvrage d'Yves Thépaut porte sur le pouvoir et l'information, et développe l'idée selon laquelle l'économie informationnelle – caractérisée par l'immatériel, des rendements croissants, des externalités de réseaux – se substitue à l'économie industrielle. Ainsi les conditions de son optimalité sont-elles examinées dans un contexte d'extension du marché. Car le pouvoir informationnel résulte des dissymétries provenant des inégalités devant l'information et de la complexité de l'environnement. En conséquence de quoi la maîtrise de l'information devient un enjeu de la lutte concurrentielle.
- 2 La partie 1 fonde le concept d'économie informationnelle à partir d'une approche historique. Par exemple, dès les années 50, information et techniques de l'information jouent un rôle central dans les mutations économiques. Notons que l'approche de la révolution scientifique et technologique et la grille d'analyse proposée sont pertinentes dès lors que la science engendre croissance économique et transformations sociales, tandis que science et technique de l'information interagissent l'une sur l'autre. Sa parfaite connaissance des technologies multimédias et de leur dimension économique permet à l'auteur d'établir une loi de l'offre croissante d'information à coût constant (p. 63) qui illustre le raccourcissement de la distance informationnelle : la production à faible coût de l'information, bien collectif, permet l'activité à distance et l'émergence de systèmes productifs locaux. Mais le manque d'homogénéité de ce nouveau facteur de

production introduit un doute quant à sa possible conceptualisation. Science et savoir occupent un caractère central dans l'évolution du système économique et social et le développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication (chap. 1).

- 3 S'agissant du fondement du nouveau système productif (chap. 2), le développement de l'économie informationnelle s'explique par celui de l'information dans la société, par l'effet de synergie des réseaux d'information et par l'incidence historique des techniques. La nécessité de maîtriser le complexe transforme les relations de pouvoir, le pouvoir informationnel se substituant au pouvoir par la contrainte. Une nouvelle classe sociale naît alors de la maîtrise de l'information et de l'existence de la rente informationnelle, mais ni sa définition ni les conditions de sa reproduction ne sont précisées par l'auteur qui développe une théorie des coûts de l'économie informationnelle. Pour autant, la fonction globale de coût (incluant la distribution) est une fonction à coût constant en raison de coûts fixes élevés. À court terme – infrastructure donnée –, le coût moyen baisse rapidement quand le volume produit augmente : coûts fixes élevés et coûts variables faibles. Ainsi le coût marginal est-il quasi nul. Dans une analyse soignée et rigoureuse, assortie d'exemples intéressants, Yves Thépaut met en évidence un système fonctionnant en réseaux où les externalités et les rendements d'échelles sont importants. Il montre les interdépendances entre les dimensions techniques et sociales, ainsi que l'instabilité du système (p. 121), où les processus d'apprentissage et les routines organisationnelles jouent un rôle essentiel. Au crédit de cette première partie, d'appréciables qualités pédagogiques qui facilitent grandement la compréhension des théories exposées.
- 4 La partie 2 envisage la place de l'information et le pouvoir dans la théorie économique (chap. 3). Dans les théories néo-libérales, l'information a un coût positif, alors qu'il est nul dans la théorie originelle. En effet, elle est imparfaite ou asymétrique et génère une rente informationnelle assortie d'un pouvoir (George Akerlof). Elle devient ainsi une variable stratégique d'influence et de pouvoir. Pour ce faire, l'auteur revisite les théories qui vont de Herbert Simon – information abondante mais rareté de la capacité à la traiter – à Friedrich von Hayek – information dispersée et connaissance imparfaite que le marché améliore. Approches qui envisagent l'information comme un bien économique et un facteur de production (p. 146). Yves Thépaut traite ensuite des questions de la production et de la valeur de l'information. Reprenant George Stigler, Armen Alchian et Ronald Coase, il expose les thèses intégrant l'information, à travers la notion de coût de transaction, modifiant ainsi l'interprétation du mécanisme des prix et faisant de l'information une variable-clé du modèle : l'avantage informationnel procure rente informationnelle et pouvoir informationnel.
- 5 Dans la théorie du *Job Search* [théorie de la recherche d'emploi], le chômage volontaire est une stratégie d'acteurs investissant dans la recherche d'informations. Yves Thépaut applique les lois traditionnelles de l'économie à l'information, livre quelques critiques du modèle (p. 158) et expose les lois de la reproduction et de la diffusion de l'information. Il traite de la valeur de l'information en exemplifiant son propos. Ensuite, il reprend la théorie des biens collectifs pour aboutir à trois catégories d'informations : privée (bien marchand pur payant), collective (bien semi-marchand payant ou gratuit), étatique (bien non-marchand gratuit). L'effet de l'information est différent selon les agents qui l'utilisent pour influencer le comportement d'autres agents. Elle devient ainsi une variable stratégique d'influence et de pouvoir. Puis,

l'auteur intègre l'information comme facteur de production dans la fonction de production de l'économie informationnelle qui est aussi un moyen de pouvoir (chap. 4). De ce fait, renouvelant le cadre conceptuel de l'analyse économique de l'information, Yves Thépaut adopte une démarche holiste. Il développe les hypothèses fondatrices du concept de pouvoir informationnel, se rapprochant de François Perroux, et s'éloignant des approches néo-libérales fondées sur l'asymétrie de l'information. Il conçoit les rapports d'influence, d'autorité et de contrainte à partir de l'information, moyen de domination et de pouvoir. Les hypothèses d'opportunisme des agents et de rationalité limitée lui permettent d'établir l'importance de la forme de l'organisation sur les résultats économiques. Par ailleurs, l'agent actif – translation de l'unité active de François Perroux –, disposant d'une rationalité et d'un pouvoir stratégiques liés à l'information, modifie l'environnement. Ainsi opère-t-il la confusion des termes d'information et de pouvoir (p. 238) : le pouvoir informationnel de l'unité active permet de modifier les comportements et résultats économiques d'autres unités et d'obtenir un avantage économique net. C'est une quasi-rente immatérielle dont le calcul apparaît néanmoins délicat.

- 6 Quant à la partie 3, elle traite du pouvoir informationnel. Contrats et réseaux structurent le modèle de relations de l'économie informationnelle (chap. 5). La relation d'agence associée à la notion de pouvoir informationnel et à celle de pouvoir hiérarchique constitue le cadre de la réflexion. Les approches micro-économiques des contrats, normatives et positives, sont utilisées pour asseoir la vision dynamique des relations économiques. L'auteur montre que les problèmes d'agence sont liés à l'incertitude et à l'asymétrie de l'information et que la relation d'agence fonctionne dans les deux sens. Il étend cette théorie au pouvoir informationnel à partir de l'hypothèse du contrat implicite. Il rappelle les mécanismes de sélection adverse et de risque moral et fonde l'idée d'un pouvoir informationnel limité, à partir du contrat implicite et du salaire d'efficience (p. 265). Mais on ne peut pas expliquer le niveau et la structure du chômage à partir de la théorie des contrats implicites. Il en est de même pour la rigidité des salaires dans le contexte de sous-emploi (p. 270). L'information comportant un coût, Yves Thépaut montre que l'équilibre atteint dans la situation d'asymétrie de l'information est un optimum second. Il montre également la relation entre le pouvoir informationnel et la rente informationnelle (pp. 281 *et sq.*). Or, le raisonnement suppose que les acteurs économiques maximisent leur fonction d'utilité (p. 285), ce qui expose l'auteur à la critique générale du modèle néoclassique.
- 7 Enfin, Yves Thépaut propose de dépasser le modèle de la théorie de l'agence, à partir de trois critiques : son caractère statique, l'absence de caractère hiérarchique, la difficulté d'envisager les relations multilatérales (pp. 285 *et sq.*). Mais ces critiques, s'inscrivant dans le cadre néoclassique, ne peuvent fonder un renouveau théorique, ce qui amène à utiliser l'analyse des structures et des réseaux pour aborder le pouvoir informationnel (chap. 6). Ainsi les accords de coopération inter-firmes impliquent-ils nécessairement des relations de pouvoir potentiel (p. 289) et les stratégies informationnelles mènent à l'appropriation de la rente informationnelle par des agents. En effet, pour l'auteur, la coopération inter-firme s'explique par l'information (pp. 302 *et sq.*).
- 8 Ainsi propose-t-il une approche méso-économique et structurale du pouvoir informationnel (chap. 6, pp. 307 *et sq.*) et étend la théorie de la dominance économique à l'activité économique de production et de diffusion de l'information (pp. 309-319). Il utilise, en la transposant, la théorie des graphes, mais se heurte à des

difficultés de mesure. Il adapte le schéma du pôle d'activité économique à l'information et se heurte, cette fois, à des difficultés de valuation des flux et à l'instabilité des relations d'information entre pôles. Il analyse les mécanismes d'influence d'un pôle sur l'autre, mettant en lumière effets de circuits et effets de boucle d'autoconsommation. Yves Thépaut montre la supériorité des structures circulaires. La difficulté d'appliquer la théorie des graphes aux échanges d'informations l'amène à proposer une mesure de la dominance informationnelle (p. 330), établissant le bilan informationnel d'un pôle d'échange, ainsi qu'un prix de l'information émise. Mais son tableau d'échanges informationnels fonctionne exclusivement à court terme et de façon mécanique – comme le tableau d'échanges économiques. S'appuyant sur des exemples, il suit le cheminement de l'influence dans la structure à partir de la théorie des graphes d'influence valués (p. 338).

- 9 La conclusion ouvre des perspectives intéressantes : mesurer la valeur et la productivité de l'information ; effectuer une mesure concrète du pouvoir informationnel ; élaborer une théorie du filtre entre émetteur et récepteur permettant d'identifier le pouvoir informationnel. Mais, compte tenu du caractère informel du produit-information, la tâche paraît difficile. Le nombre impressionnant de questions que posent ses propositions introduit un doute quant à la faisabilité d'une telle construction théorique.
- 10 Agréable à lire, cet ouvrage de grande qualité livre néanmoins une théorie interprétative nouvelle de l'économie et de la société émergente. Sa lecture implique une bonne culture économiste. Le concept d'information y est intégré en tant que bien économique et élément fondateur du pouvoir. Mais, ce travail ne se dissocie pas totalement de l'économie néoclassique fondée sur la rationalité des agents, et l'absence de hiérarchie extérieure à l'information pose également problème. L'auteur ne peut donc pas concevoir de comportements sociaux qui échapperaient à la problématique de l'individualisme méthodologique, ni de pouvoir extérieur à l'information. Quant à l'approche méso-analytique finalement adoptée, elle souffre du même défaut que les méthodologies de référence : leur caractère mécaniste. Enfin, l'analyse développée paraît circulaire, la maîtrise de l'information conférant un pouvoir économique qui, en retour, confère la maîtrise de l'information. Finalement, il n'existe aucun élément permettant de consolider la classe sociale qui s'accapare la rente informationnelle, détentrice de ce pouvoir, ni de valider le caractère historiquement durable de cette appropriation. Des « faiblesses » qui, à n'en pas douter, n'enlèvent rien à la qualité de l'ouvrage.

AUTEURS

PIERRE BARDELLI

Cérémo, université Paul Verlaine-Metz

bardelli@esm.univ-metz.fr